

# YORGOS LANTHIMOS

## LE ROOKIE DE PAGRATI

*C'est peu dire que le basket grec était un joyeux foutoir lors de la saison 91-92. Quelques années après avoir décroché deux médailles européennes, les joueurs de la péninsule hellénique se mettent en grève tandis que le championnat se poursuit avec les jeunes et les réservistes. Parmi eux, un certain Yorgos Lanthimos, futur meneur de la Greek Weird Wave.*

PAR ROMAIN DAUM, À ATHÈNES



**M**ai 2022. À peine expédié le Met Gala à New York, Emma Stone et Yorgos Lanthimos s'envolent pour Athènes et prennent place en tribune de son stade de la Paix et de l'Amitié. Devant eux, la section basket de l'Olympiakos arrache sa qualification pour le Final Four de l'Euroleague dans une ambiance incandescente. Et tandis que les fumigènes s'éteignent doucement dans cette enceinte qui n'a rien de pacifié ni d'amical, le cinéaste et la vedette de son dernier film, *Pauvres Créatures*, se font photographier devant les journalistes avec le propriétaire des lieux, Giorgos Angelopoulos, masques FFP2 floqués du blason du club du Pirée sur le menton et maillots à leurs noms. Le magnat

de transport pétrolier l'ignore peut-être mais c'est ici, contre les cadors de l'Olympiakos, que le jeune Yorgos a disputé son premier match en division 1 du championnat grec. C'était en 1991, devant 11 000 spectateurs.

« En 1987 et 1989 on a enchaîné l'or et l'argent aux championnats d'Europe ! », se rappelle Thanasis Skourtopoulos, ex-sélectionneur de l'équipe nationale et coéquipier de Lanthimos dans son club de Pagrati au début des années 90. « Cette année-là a forgé les rêves de toute une génération de Grecs, il est évident qu'après avoir vu leurs aînés la médaille autour du cou, tous les gamins voulaient devenir basketteurs professionnels. » Même le petit Yorgos, pourtant plus habitué

à fouler le parquet des bibliothèques que celui des gymnases, se retrouve projeté dans la raquette, un ballon orange entre les mains. « Yorgos était un garçon de peu de mots sur le terrain, le genre très travailleur », se souvient Antonis Gounaris, proche de la famille, qui a vécu les heures de gloire du Pagrati B.C. aux côtés du père de Lanthimos, Antonis, dans les années 60. À l'époque, il règne encore une ambiance bon enfant au sein des clubs de basket grecs, dont les champions sont encore loin d'être professionnalisés. Antonis jongle entre son poste d'enseignant dans une école huppée d'Athènes, celui d'ailier dans son club et celui de remplaçant au sein de la sélection nationale de basket – que ses supporters surnomment la

« Favorite » (toute ressemblance avec le film de Lanthimos serait purement fortuite... ou pas). C'est donc également pour marcher dans les pas de son illustre paternel que l'adolescent Yorgos Lanthimos intègre l'équipe junior de Pagrati. Sans trop de pression, précise le cinéaste au micro du podcaster britannique Marc Maron en 2019 : « La famille, en Grèce, a tendance à être surprotectrice... Dans mon cas, c'était l'inverse : des parents divorcés et un père souvent absent. »

### EN GRÈCE, LE PARQUET GRINCE

On retrouve l'ex-coéquipier Skourtopoulos, qui se rappelle avec émotion les années passées dans le plus petit club de la capitale, niché au sein d'un quartier depuis devenu une oasis à hipsters : « Le début des années 90 était un bon momentum pour intégrer Pagrati, on était loin d'être les meilleurs mais on était certainement l'équipe avec la meilleure ambiance en dehors du terrain. On dînait ensemble tous les jours après l'entraînement, on était constamment au café en face du gymnase. » Mais malgré les médailles remportées par la sélection et les bons résultats de l'Olympiakos sur la scène européenne, la ligue grecque est à la traîne, toujours incapable de se professionnaliser. En 1991, les joueurs décident de taper du poing sur la table : ils veulent de meilleurs salaires, des contrats réglés et la sécurité sociale en cas de blessure. La colère monte dans les travées de nombreux clubs mais c'est au petit poucet athénien que revient la charge de sonner la révolte. Ce jour-là, le Pagrati se déplace dans l'arène du Panathinaïkós. Et c'est la stupeur qui gagne les supporters du club du centre-ville – ennemis jurés des rouge et blanc de l'Olympiakos –, lorsque leurs adversaires du jour s'assoient comme un seul homme au milieu du terrain, juste après l'échauffement. Leurs revendications sont connues depuis des semaines et rien ne bouge, alors ils refuseront de jouer tant qu'ils n'auront pas été réellement entendus. Après quelques tergiversations, les joueurs du Pana décident de se joindre à eux, et c'est bientôt toute la ligue qui se retrouve à l'arrêt. C'est une traînée de poudre, un élan de solidarité qui s'empare du basketball au pays de la démocratie. « Une période bénie,



« Il avait la taille et la carrure, je dirais même que c'était un joueur agressif »

THANASIS SKOURTOPOULOS, COÉQUIPIER DE LANTHIMOS

se souvient Skourtopoulos. Après les médailles, le moment était venu pour une grève de grande ampleur, des récompenses étaient attendues. »

### LE JEUNE YORGOS, AU REBOND

La fédération est bien forcée de céder à certaines revendications, mais distribue les contrats au compte-gouttes. L'affaire traîne tant en longueur que le championnat finit par reprendre, malgré le fait qu'une bonne moitié de joueurs soient toujours en grève. Parce que personne au sein du club ne se verrait trahir les copains, le cinq majeur du Pagrati est quant à lui décimé. C'est dans ce contexte que le jeune réserviste Yorgos Lanthimos se retrouve propulsé dans l'équipe première, à seulement 17 ans. « Il avait la taille et la carrure malgré son jeune âge, je dirais même que c'était un joueur agressif », raconte Skourtopoulos. Le joueur prend l'ailé, comme son père. « Antonis était un troubadour des stades, toujours inspiré, le genre de joueur doué d'imagination et de génie, son fils était très

différent, certainement moins talentueux bien que plus besogneux » décrit le journaliste Philippos Syrigos, qui a suivi le père et le fils pour un journal local. Le bilan de Yorgos sous la tunique du Pagrati se situe quelque part entre le maigrichon et l'honorable : 79 minutes jouées en 3 matchs, quelques bonnes percées et 7 points inscrits. Et si l'ailier s'est offert un moment de gloire en affrontant le redoutable Olympiakos dans son stade mythique, il est évident que le garçon n'aura jamais le niveau pour jouer en sélection, ni même continuer le basket en pro.

L'inspiration est ailleurs. En 1992, le jeune intello découvre en salles *C'est arrivé près de chez vous*. Les zonards tueurs, les apprentis réalisateurs : voilà qui lui parle. Yorgos rebondit dans la publicité, tourne 2 à 3 films par semaine pour des opérateurs téléphoniques, des marques des machines à café, et se retrouve même primé pour une séquence totalement absurde mettant un scène un gendarme tentant d'interpeller un paysan armé de poulets meurtriers. Et lorsque le rythme des commandes diminue au lendemain de la récession qui frappe la Grèce en 2008, le réalisateur se met à bricoler ses propres films, rencontre le succès qu'on lui connaît au sein de la Greek Weird Wave avant de devenir un MVP sur la scène internationale. C'est d'ailleurs au pays de la NBA que s'est achevé au début de l'année le tournage de son prochain film – avec Emma Stone, en *back-to-back*. • TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR R.D. SAUF MENTION.